

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 55 (1904)
Heft: 12

Artikel: La forêt vierge de Schattawa dans le Böhmerwald
Autor: Engler, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dés noisettes, ainsi que diverses semences. Le pic épeiche recherche volontiers les cônes du pin et de l'épicéa; il les cueille et va les serrer entre une fourchette de branches ou dans une fente de l'écorce. Puis, il les dépouille ensuite du côté extérieur, pour en sortir les semences. Cette destruction de graines peut devenir parfois assez importante pour la mentionner ici, quoiqu'elle ne mérite pas cependant d'être prise au tragique, comme le font certains auteurs.

Somme toute, croyons-nous, les pics bois ont droit à la protection des hommes, des forestiers surtout, puisque ces oiseaux sont les hôtes habituels de nos massifs. En regard des services qu'ils nous rendent en détruisant quantité d'insectes nuisibles et en préparant des lieux de nichées pour d'autres oiseaux, nous devons il est vrai, mettre les dégâts physiologiques ou techniques causés aux arbres et la destruction de quelques semences forestières. Mais cela peut-il suffire pour nous mettre au rang de leurs ennemis déjà si nombreux, carnassiers grimpeurs et oiseaux rapaces?

Et le forestier, amoureux de la nature, ne doit-il pas regarder avec sympathie ce joyeux confrère, dont les coups secs et sonores réveillent nos boisés, de plus en plus solitaires? *M. Decoppet.*



La forêt vierge de Schattawa dans le Böhmerwald.

Traduction succincte d'un article de *A. Engler*, professeur.

Les forêts vierges de quelque étendue, c'est-à-dire celles qui sont restées en dehors de l'influence de l'homme, ne se rencontrent plus guère aujourd'hui en Europe ailleurs que dans les Carpathes, en Lithuanie ou dans le nord-est de la Russie. Cette forêt a par contre presque entièrement disparu de l'Europe centrale. Il existe cependant encore un solde de ces massifs dans le Böhmerwald; nous voulons parler de la forêt vierge appartenant au prince de Schwarzenberg et qui, suivant une ordonnance du prince Adolphe, devra constamment rester en cet état.

On rencontre parfois dans les parties inaccessibles des Alpes, sur les rochers et dans les ravins, quelques derniers vestiges de boisés ayant conservé jusqu'à un certain point, le caractère de la forêt primitive; par contre pas plus qu'ailleurs dans la plaine et sur les collines, on n'y trouve des forêts vierges de grande étendue.

On parle parfois, il est vrai, de pareilles forêts; mais ce ne sont que des peuplements dévastés, dans lesquels l'exploitation a porté sur toutes les plantes de certaines catégories et qui ont été ensuite abandonnées à elles-mêmes. Leur aspect est souvent des plus misérables. De là l'idée souvent fautive qu'on se fait de la forêt vierge et de la forme voisine, la forêt jardinée. Une certaine école rejette cette dernière parce qu'elle manque de toute régularité et qu'aucun „ordre“ ne peut y régner, au point de vue cultural. Mais cette régularité dans laquelle on veut enserrer la forêt n'a rien à faire avec l'ordre naturel des choses et elle a pour conséquence forcée la ruine graduelle de cette forêt.

Fort heureusement pour nous il existe à Schattawa, dans le „Böhmerwald“ un mas de forêts vierges encore fort respectable, dans lesquelles nous pouvons étudier les lois naturelles de la forêt, lorsque celle-ci peut agir sans contrainte. Cette forêt vierge offre donc un champ d'études des plus précieux et le monde forestier doit être reconnaissant au prince de Schwarzenberg, grâce auquel ces massifs se sont maintenus jusqu'à nos jours.

Nous croyons donc qu'il vaut la peine de donner ici un rapide aperçu de cette forêt et d'y joindre quelques-unes de nos impressions culturelles.*

Pour visiter le plus commodément la forêt en question, il faut le faire en venant d'Eleonorenhain, sur la Moldau supérieure, à proximité de la frontière bavaroise. On atteint Eleonorenhain de Prague ou de Pilsen, par chemin de fer, par Strakowitz, ou bien par Freyung en Bavière, par la route de Winterberg.

La forêt vierge se trouve au centre du district forestier de Schattawa, à environ deux heures d'Eleonorenhain, sur la pente est du Basum, situé en avant du Keibany, s'élevant à 1365 m d'altitude. La forêt, elle, se trouve à une hauteur moyenne d'environ 850 m.

A cette altitude correspond dans le Böhmerwald une température plus rude que ce n'est le cas en Suisse. Les hivers surtout sont longs et riches en neige; durant l'été les différences de température du jour et de la nuit sont des plus sensibles. Les précipitations atmosphériques sont abondantes durant l'été.

* La première description de la forêt vierge de Schattawa est celle de H. R. Göppert dans ses „Skizzen zur Kenntnis der Urwälder Schlesiens und Böhmens.“ Nova Acta der Leopoldinischen Akademie.

En ce qui concerne le sol, disons que la base fondamentale est le gneiss; celui-ci produit un terrain lehmeux, meuble et fertile, fortement mélangé de débris rocheux.

Le climat et le sol du Böhmerwald conviennent surtout à l'épicéa. Comme autre essence formant le peuplement, se sont le sapin blanc et le hêtre, et en moins grand nombre, l'érable plane, le sycomore et l'orme champêtre. Toutes ces essences se rencontrent dans la forêt vierge de Schattawa; on peut en conclure avec certitude que la forêt vierge qui recouvrait jadis les pentes de la région basse et moyenne de la montagne, était en général constituée par un mélange intime de ces différentes essences.

La forêt vierge a une étendue d'environ 49 hectares. Le massif a une longueur de 1350 m et une largeur, dans le sens de la pente, de 300 à 400 m. Il est limité dans le haut par une route, dans le bas par un ruisseau; quant aux côtés nord et sud, les moins développés, ils sont formés par des chemins à schlittes, destinés à descendre les bois des forêts voisines, et à les amener jusqu'à la grande écluse de flottage du Rappellenbach. La plupart des massifs qui entourent la forêt vierge sont traités par coupes réglées; seules les parcelles joutant cette dernière ont conservé leur caractère primitif, étant donné qu'on s'est contenté d'y prendre les épicéas pouvant livrer des bois de fente.

L'aspect de la forêt vierge est des plus imposants et c'est avec un saint respect qu'on entre sous ces voûtes majestueuses, que la hâche meurtrière n'a jamais violé. La forêt vierge comme la haute montagne et la mer se range parmi les plus grandes beautés de la nature.

Ce qui nous frappe d'abord en entrant dans la forêt, se sont les tiges gisants en tous sens sur le sol. Des géants longs de 50 m et forts de 1,50 m sont couchés là, déracinés par le vent ou brisés par la vieillesse. La pourriture de leur bois est plus ou moins avancée, cela va sans dire. Quelques tiges nous montrent un bois encore frais et résistant; chez d'autres, par contre, il est décomposé à tel point qu'il se brise comme des allumettes ou qu'on y enfonce jusqu'au genou quand on veut les escalader. Beaucoup de tiges ne se montrent plus que sous la forme de légères proéminences recouvertes de mousse et sur lesquelles toute une rangée de jeunes épiéas a souvent pris pied.

Il est inutile de dire qu'aucun bois ne sort de la forêt, sous une forme quelconque. L'administration forestière pousse la chose à tel point qu'elle ne fait pas même enlever les arbres qui s'abattent en travers du chemin à la limite de la forêt vierge et qui entravent la circulation; elle se contente de les sectionner de façon à laisser le passage libre. (A suivre.)



Communications.

Du parcellaire d'aménagement.

Les opinions divergent encore passablement sur les dimensions qu'il convient de donner aux divisions du parcellaire d'aménagement. Tel forestier tient à ce qu'elles soient d'une grande étendue, de 40 à 50 ha et plus. Tel autre affectionne les petites divisions de 10 à 15 ha de surface. Le premier tient à faire coïncider les limites du parcellaire avec les grandes lignes du peuplement. Les divisions sont formées autant que possible d'après les classes d'âge. Elles doivent embrasser une région fixée d'avance, un versant, une exposition, un lieu déterminé. En un mot, la division du peuplement découle d'un certain état de la forêt, qu'elle servira à fixer et à perpétuer.

Le second, le forestier amateur de petites divisions, poursuit de prime abord un but différent. Son parcellaire est surtout fait en vue de la culture intensive. Ce n'est pas à dire que, avec de petites divisions l'on ne tienne aucun compte des limites naturelles des peuplements, ni que les partisans des grandes divisions négligent l'idée culturale. Il n'y a rien d'absolu ni dans l'un ni dans l'autre des systèmes, il n'y a qu'un déplacement de ci ou de là du centre de gravité: Ici l'on préconise plutôt la mesure d'ordre, là on met plus de poids sur le moyen de culture.

En effet, les grandes divisions ne peuvent pas être employées comme unités d'exploitation. Il faut souvent une période ou du moins une fraction de période pour les parcourir toutes entières avec la coupe. Mais plus la surface est grande, moins le forestier est en mesure de proportionner ses opérations à son étendue et d'appliquer les mêmes principes de traitement d'un bout à l'autre de la division. Il y a tant d'influences secondaires qui égarent l'opérateur, soit le temps qu'il fait, la saison pendant laquelle il opère, les dispositions personnelles du forestier, l'état des peuplements qu'il vient de parcourir, toutes ces causes et maintes autres engagent le marteleur tantôt à trop serrer son martelage, tantôt à l'étendre trop, sans que l'état du peuplement dans lequel il travaille motive ces variations.